

UN SOUVENIR DE LA REVOLUTION DE 1789 LA PIERRE DE LA BASTILLE A VATIMONT

Dans une communication lue à l'Académie nationale de Metz en 1879 l'historien Arthur Benoît avait présenté à ses confrères les souvenirs laissés en Moselle par la Révolution de 1789, souvenirs lapidaires provenant de l'activité de l'entrepreneur parisien Palloy et inscriptions révolutionnaires sur des édifices publics (1). L'entrepreneur de maçonnerie de Pierre-François Palloy chargé de la démolition de la célèbre forteresse de la Bastille, entre le 14 juillet 1789 et le 21 mai 1791, eut l'idée astucieuse d'un commerce d'objets-souvenirs du 14 juillet en fabriquant des maquettes de la Bastille et en utilisant une partie des matériaux de démolition de la forteresse. Signalons entre autres les clefs, les médailles forgées avec les serrures et les barreaux de la prison, les encriers, les presse-papiers et surtout l'édition de dalles épigraphiques de divers types taillées dans les pierres de la forteresse (2).

Si la maquette envoyée au département de la Moselle n'est plus aujourd'hui attestée que par une lettre de Palloy adressée en 1790 à la municipalité de Metz, conservée aux Archives municipales de Metz et dont le texte a été transcrit par A. Benoît (3), en revanche il existe encore aujourd'hui un précieux témoignage lapidaire de la prison de la Bastille à Vatimont (arrondissement de Boulay, canton de Faulquemont). Il s'agit d'une pierre avec inscription d'un type actuellement rarissime. Palloy commença à envoyer en province des pierres avec inscription à partir de janvier 1790. L'envoi aux conseils généraux des départements, districts, sociétés populaires, tribunaux et à un grand nombre de particuliers se poursuivit jusqu'en 1793. C'est ainsi que le

1 *Souvenirs de la première Révolution dans le pays messin et dans le diocèse de Metz, dans Mémoires de l'Académie de Metz, 1879-1880*, p. 102-121. Les inscriptions révolutionnaires sur les édifices publics, les églises principalement, sont devenues rares en Moselle, alors qu'en Meurthe-et-Moselle et en Meuse elles ont été davantage conservées. Sur le clocher de l'église de Boulay, l'inscription : Temple de la Raison, est actuellement à peine lisible (F. Guir, *Histoire de Boulay. Boulay, 1933*, p. 53, 67). A. Benoît la mentionne (p. 104) à tort sous la forme : Temple de l'Etre suprême. L'inscription rappelant le culte de l'Etre suprême placée en 1794 sur le portail de l'église de Vic-sur-Seille et citée par Benoît a disparu lors de la reconstruction du portail et du clocher en 1881. Par contre une inscription identique figurant sur le fronton du portail de l'église de Pierrevillers existe toujours : LE PEUPLE FRANÇOIS RECONNOIT/L'ETRE SUPREME/ET L'IMMORTALITE DE L'AME. (A Printz, *Vieilles pierres de pays*, coll. Région de Thionville, n° 11, Metz, 1951, p. 64). L'inscription, « Liberté, Egalité, Fraternité ou la mort/Le peuple françois reconnaît l'existence de l'être suprême) au-dessus du portail de l'église de Saint-Avold, signalée par Benoît, a été supprimée en 1898 (J.E. Eckert, R. Maurer, *Saint-Avold, Cité d'Art?*, t. I, 1976). Sur le portail de l'hôtel de ville de Metz le nom révolutionnaire, place de la Loi, gravé en 1792 est encore lisible, bien que les caractères soient assez effacés.

2 H. Lemoine, *Le démolisseur de la Bastille*, Paris, 1930; *Le livre de raison du patriote Palloy*, reconstitué par Romi, Paris, 1956.

3 Cote actuelle 2 R 1.

district de Metz bénéficia de ses libéralités. La pierre qu'il lui envoya en 1793 n'est plus, comme la maquette de la Bastille offerte au département de la Moselle, attestée que par une lettre du 30 janvier 1793, dont l'original a disparu dans l'incendie des séries révolutionnaires des Archives départementales de la Moselle en 1944, mais dont l'archiviste municipal de Metz, J.-J. Barbé, avait fait une copie (4). Voici le texte de cette lettre rédigée sans doute dans des termes identiques pour d'autres districts, mais qui illustre bien le lyrisme révolutionnaire de son auteur.

Paris ce 30 janvier 1793
L'an 2 de la République Française.

District de Metz

Citoyens,

Lorsque je fis hommage au département de la Moselle du modèle de la Bastille, je ne borna pas la mes offrandes. Je voulu que les districts formant la seconde division de la République, reçoivent de moi un gage de mon civisme. J'ai en conséquence des pierres tirées des cachots du colosse que la liberté a anéantie; et partagé en 547 parties ces débris, je les ai fait parvenir en partie à tous les districts. Veuillez bien Citoyens recevoir ce vestige du despotisme offert par un homme franc et loyal Républicain qui a connu avant la Révolution les droits naturels attaché à tous les humains, et qui sacrifiera sa vie pour soutenir la liberté et la République.

Faites en sorte que cette pierre soit le témoin muet de vos sermens; juré dessus et en face de l'Eternel de ne reconnaître d'autre souverain que lui, et de n'avoir d'autre maître que la Loi, nous avons vaincus le despotisme et aidé des peuples qui s'éclaireront de nos vrais principes nous irons abattre toutes les têtes couronnées, et enfin tous les potentats de l'univers, qui n'ont du leur élévation qu'à l'ignorance des peuples et qu'aujourd'hui éclairé ils leur diront nous ne voulons plus de tirans, nous sommes tous égaux sur la terre, et par cette raison nous ne reverrons désormais que l'auteur de la lumière.

Citoyens ce sentiment si naturel doit vous pétrifier d'amour pour cette liberté que nous avons conquis avec tant de gloire, et que des Ennemis de notre bonheur on voulu nous arracher, elle est trop gravée dans le cœur des français, ce ne sera qu'après avoir assassiné le dernier des Patriotes qu'ils pourront nous la ravir; ce qui leur sera très difficile quand même les rois et leurs esclaves se ligueraient ils ne gagneraient rien, ils ne connaissent pas le courage et la force de 25 millions d'hommes qui ont sacrifié tout pour vivre libres.

Républicains vous avez vu près de vos murs ce satellite des Tirans couronnés souiller la terre de la République, si ils ont entrés si avant n'en accusés par vos frères de Verdun et Longwy, qui ont été forcés par les agents du pouvoir exécutif à ouvrir les portes de leur ville à l'ennemi, c'est par ordre d'un Roi lâche et traître qui aime mieux égorger son peuple pour vivre et régner avec l'insolence sur les corps sanglants des patriotes, la nation n'a pu souffrir plus longtemps de pareilles horreurs, elle se leva toute entière brisa le sceptre et la couronne, en abhorant pour toujours la royauté.

Je suis avec les sentiments d'un franc et loyal Républicain.

Signé: PALLOY, patriote

Nota: Je vous prie Citoyen de me faire parvenir l'extrait du procès-verbal de l'Inauguration de la pierre je l'attends du civisme qui vous a toujours animés.

4 Archives municipales de Metz 2 R 1.

Le procès verbal d'inauguration réclamé par Palloy ne nous est pas connu.

Divers types de pierres furent exécutés : pierres à l'effigie de Louis XVI, pierres avec plan de la Bastille, pierres avec bonnet phrygien, pierres avec la déclaration des droits de l'homme, etc. En 1965 à l'occasion de la refonte de la salle du Musée de l'histoire de France aux Archives Nationales, consacrée à la Révolution, notre confrère M. Jean-Pierre Babelon, avait dressé un récolement aussi complet que possible des maquettes de la Bastille et des pierres avec inscriptions conservées en France ou seulement attestées par les textes (5). Aux 34 pierres avec inscriptions existantes encore et recensées alors par M. Babelon, nous pouvons ajouter une trente cinquième, celle de Vatimont, dont l'existence ne lui avait pas été signalée lors de son enquête par suite d'un oubli bien involontaire.

Il n'existe actuellement en France plus que deux exemplaires du type de pierre de la Bastille avec bonnet phrygien. L'un se trouve au Musée savoisien de Chambéry. La commune de Vatimont a le privilège de posséder l'autre. La pierre rectangulaire en calcaire à grain fin de couleur jaune est scellée dans le mur du jardin de l'ancien presbytère, actuellement en location, à gauche de l'entrée (6). Elle était autrefois, au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle, placée sur le mur de la tour de l'église, près de la porte d'entrée.

La partie supérieure de la pierre comporte un petit cercle dans lequel A. Benoit a cru reconnaître les armes royales, mais nous sommes moins affirmatifs. Le cercle est traversé verticalement par une lance surmontée d'un bonnet phrygien et horizontalement par une faux, le symbole du Tiers-Etat. Posées en diagonale autour du cercle, une crosse et une épée symbolisent le clergé et la noblesse. A la faux est suspendue une banderole dans laquelle est inscrite la devise révolutionnaire : EX UNITATE LIBERTAS, c'est-à-dire « la liberté par l'unité » (7).

L'inscription elle-même, en grandes majuscules, est en partie lisible, étant buchée ou abîmée en de nombreux endroits, en particulier dans les trois premières lignes. Bien qu'il ne soit plus possible d'en lire le texte complet, nous avons néanmoins pu compléter ou corriger la

5 Les maquettes et les pierres de la Bastille. Récolement des souvenirs lapidaires provenant de l'œuvre du patriote Palloy, dans *La Gazette des Archives*, n° 51, 4^e trimestre 1965 p. 217-230 et n° 53, 2^e trimestre 1966 (addendum), p. 151-153.

6 Dimensions d'après le relevé fait en 1977 par Mlle Jacops et M. Guillaume de la Commission d'Inventaire de Lorraine : hauteur 68 cm, largeur 88 cm, épaisseur 4, 5 cm en haut, 6 cm en bas.

7 Benoit a aussi vu à gauche de l'épée en pendant du fer de la faux une feuille d'olivier. Le mauvais état actuel de la pierre ne permet plus de reconnaître ce décor. Le dessin reproduit par Benoit manque de fidélité. Sur la pierre de Vatimont également un article non signé dans *A travers la Lorraine*. Supplément du *Messin*, 20 avril 1890 (série d'articles d'A. Benoit dont il existe une collection aux Archives municipales de Metz, fonds Barbé I S 34).



Cliché Inventaire Général - Lorraine - Jacques Guillaume.

transcription donnée par Benoît. Le texte en partie reconstitué est le suivant :

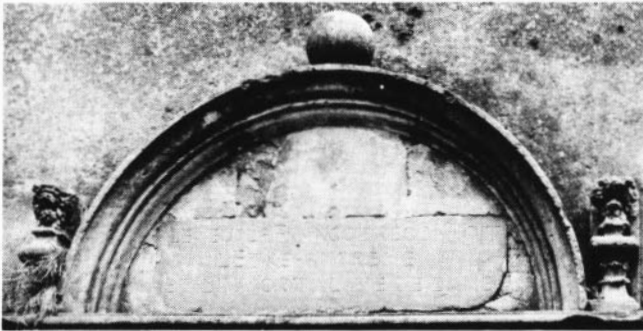
CETTE PIERRE QU(I) FIT PARTYE / FORTERESSE
ELEVÉE PA(R) (TYRANS) / RAPPELLERA AUX
FRANÇAIS LES SERMENTS QU'ILS ONT (PR)ETES / DE VAIN-
CRE OU DE MOURIR POUR CONSERVER LA LIBERTÉ.

DONNÉE A LA MUNICIPALITÉ DE VATIMONT CHEF
LIEU DE CANTON / DISTRICT DE MORHANGE DÉPARTE-
MENT DE LA MOSELLE / LE 14 JUILLET 1791 L'AN
TROISIÈME DE LA LIBERTÉ FRANÇAISE / PAR MM. NICO-
LAS LEROI ET SEBASTIEN PARENT NATIFS DUDIE LIEU / ET
M. DOMINIQUE CHARPENTIER NATIF D'HOLACOUR.

Cette inscription, qui comporte une anomalie, difficilement expli-
cable, dans la localisation de la commune de Vatimont, qui n'était pas
chef-lieu de canton du district de Morhange, celui-ci étant Herny, est
suivie de l'attestation d'origine de la pierre tracée tout en bas en petites
majuscules :

JE CERTIFIE QUE CETTE PIERRE VIENT DES CACHOTS DE LA BASTILLE
(P) ALLOY (8).

8 Le mot Patri, c'est-à-dire patriote, a été gravé en minuscules, au-dessus de cette ligne à l'extrême droite.



*Inscription révolutionnaire. Portail de l'église de Pierrevillers.
(Photo E. Morhain).*

Le registre de délibérations du conseil municipal de Vatimont au cours de la période révolutionnaire n'a pas conservé de trace du don de la pierre, mais nous avons néanmoins pu identifier les trois donateurs. Si l'on peut avoir quelque doute sur l'identité du premier, dont le nom est assez difficile à lire à cause de la cassure de la pierre, il semble néanmoins qu'il s'agisse de Nicolas Leroy, fils de Pierre Leroy, tissier et d'Anne Charbon, baptisé à Vatimont le 5 décembre 1755 et dont un parent Antoine Leroy était d'ailleurs maire de Vatimont en 1791. Le second Sébastien Parent ou Parant, fils de Dominique Parent, vigneron et d'Elisabeth Chabaux, était qualifié de vigneron en 1793 et, lors de son mariage à Vatimont le 23 pluviôse an III, de négociant. Nous n'avons pas pu suivre la trace de Nicolas Leroy, mais Sébastien Parent, qui fut membre du conseil général de la commune de Vatimont, décéda à Vatimont en 1837 à l'âge de 77 ans. Le troisième donateur était Dominique Charpentier, baptisé le 16 novembre 1758 à Holacourt (canton de Faulquemont), où son père Nicolas Charpentier fut régent d'école jusque vers 1781. Dominique Charpentier, dont le sort nous est également inconnu, est mentionné comme témoin dans un acte des registres paroissiaux d'Holacourt en 1775.

L'état de conservation de la pierre, qui est fendue verticalement et qui est envahie par des lichens, est fort médiocre. Elle comporte aussi plusieurs éclats sur les bords.

Cependant la rareté de ce type de souvenirs, qui servaient à la propagande révolutionnaire, mérite absolument l'inscription rapide de la pierre de la Bastille de Vatimont sur la liste des objets classés. Mais dès à présent une meilleure conservation s'impose de toute urgence, mettant la pierre à l'abri des intempéries. Ne pourrait-elle être accueillie dans un Musée ou, mieux, conservée et mise en valeur à la mairie de Vatimont, puisque c'est pour la commune de Vatimont qu'elle a été achetée ?

Charles HIEGEL